

Jeanne de Belleville

Femme d'un mari violent sous Philippe VI, Jeanne de Belleville reprend sa liberté et part écumer les océans sous la bannière du corsaire. Épuisée d'une vie aventureuse qui ne lui ressemble pas, elle va consulter une druidesse qui lui enseigne, par une série d'étapes initiatiques, comment harmoniser les différentes facettes de sa personnalité – la haine, la peur, l'amour, la colère – qui loin de s'opposer, se marient pour lui donner sa personnalité de femme.

Corinne Spielewoy

Corinne Spielewoy est une artiste accomplie qui manie la langue comme le pinceau et sait saisir toutes les contradictions et les nuances de l'âme. A l'heure où, de plus en plus, la féminité est présentée comme une notion dépassée, presque une tare, Corinne Spielewoy nous la rend dans son acception la plus noble, la plus grande.

Jeanne de Belleville : une femme du passé pour parler aux femmes du présent.



ISBN 978-2-9590802-2-7

15 € TTC

Illustrations : Corinne Spielewoy

Corinne SPIELEWOY

CONTE INITIATIQUE



...l'histoire d'une femme corsaire !

JEANNE DE BELLEVILLE

Je(u) m'exprime

Corinne SPIELEWOY

...l'histoire d'une femme corsaire

Jeanne de Belleville

PRÉFACE

Croyez-vous aux clins d'œil du destin ? Moi, oui, depuis que j'ai lu Jeanne de Belleville, l'histoire d'une femme corsaire. Mais, à propos, dit-on clins d'œil ou clins d'yeux ? Et pourquoi pas clins Dieu, ou bien clins d'Yeu... puisque tout est parti de cette île sauvage et magnifique : l'île d'Yeu.

Juillet 2002 - Une jeune femme que je ne connais pas traverse la France entière pour participer à l'un de mes stages d'écriture se déroulant... dans l'île d'Yeu, sur la côte atlantique.

C'est Corinne Spielewoy.

Avec le groupe nous prenons le bateau pour rejoindre l'île. Traversée houleuse. Corinne est malade. Quand elle pose le pied sur le quai de Port-Joinville - et quel pied ! - qui devinerait que, pour elle, commence une aventure pas ordinaire ? Neuf mois plus tard - eh, oui ! Neuf mois ! - Corinne en a fini de raconter l'histoire initiatique de Jeanne de Belleville, cette femme étonnante, maîtresse de l'île d'Yeu au XIV^e siècle, et, un temps, maîtresse des océans - ne fut-elle pas corsaire ?

Moi qui ai suivi son cheminement pendant cette grossesse littéraire, je crois qu'elle était possédée. La possession est une chose étrange et qui fait peur. Brusquement, vous n'êtes plus ce que vous étiez. D'autres forces vous habitent, incontrôlables, qui vous emmènent vers des territoires inconnus. Corinne s'est laissée faire, et n'a pas eu peur de cet inconnu.

Possédée, donc, par Jeanne de Belleville, elle a vécu l'écartèlement entre les contraires ; l'amour des hommes et la haine des hommes ; la violence vengeresse et l'aspiration au pardon ; l'enthousiasme et le découragement ; les ténèbres et la lumière.

Bref, ce livre aurait pu s'intituler Qu'est-ce que l'amour ? Ou bien A quoi sert ma vie ? Ou encore Comment devenir femme ?

A ces questions et à bien d'autres, nous sont données des réponses par d'étranges personnages : Destinée d'abord, vieille druidesse de l'île, une sorte de mère pour Jeanne ; Colère qui l'initie à la traversée d'elle-même ; une certaine petite fille aussi qui a enfin droit à la parole ; un drôle de curé même, qu'on aimerait bien de cet « Amour Inconditionnel » qui prend la parole pour nous révéler quelques secrets... sur nous-mêmes.

Car ce livre parle aussi de nous. Bon gré mal gré, nous sommes bien obligés de nous poser des questions essentielles : « Et moi, quelle est ma boule de douleur ? Quelle porte dois-je ouvrir pour comprendre ? » et comprendre quoi, d'ailleurs ? Que l'amour physique serait une porte pour qui saurait s'accepter dans sa totalité ?

Pour Jeanne, totalité signifie être femelle, femme, déesse, la triplicité sacrée.

Et c'est Celui qu'on n'attendait pas qui explique à Jeanne comment investir cette totalité et, du même coup, mettra une touche finale à cette aventure.

Celui qui est toujours proche de ceux qui se cherchent « en vérité ».

Si c'est votre quête à vous aussi, ce livre étonnant va vous aider. C'est son rôle, sa mission, sa lumière.

Jean-Yves Revault

INTRODUCTION

LA DÉCOUVERTE

Depuis longtemps, comme historienne, je me passionne pour la vie des femmes remarquables. Il y a quelque temps, j'ai fait une découverte inouïe : le journal intime de Jeanne de Belleville, dite Jeanne *la Corsaire*.

Impatiente de connaître la version de sa vie, écrite de sa propre plume, j'ai d'abord feuilleté le journal puis l'ai lu, complètement hypnotisée.

Que de surprises dans cette lecture !

Ce journal m'a permis de découvrir Jeanne sous son aspect cruel - ne l'appelait-on pas la *Lionne sanglante* - mais aussi de découvrir - comme d'ailleurs je l'avais imaginé, voire rêvé - une Jeanne fragile et sensible.

Dans le journal, se trouve une lettre. Avant même de déchiffrer l'écriture un peu « patte de mouche » de Jeanne de Belleville, c'est cette lettre que j'ai lue en premier.

L'histoire nous dit que Philippe VI fit décapiter son mari, Olivier de Clisson, « noble » de l'Ile d'Yeu, en 1343. Or, la lettre, dont je parle, est de ce roi de France. Elle ne laisse aucun doute sur les circonstances exactes de la mort d'Olivier de Clisson. En voici le contenu :

« J'ai bien entendu votre demande, ma belle Jeanne, et sachez que, dès demain, votre mari sera décapité, afin que vous soyez libérée de son emprise à tout jamais.

« Il est d'ailleurs vraisemblable que, lorsque vous aurez cette missive dans les mains, il ne sera déjà plus de ce monde.

« J'attends bien que, comme promis et en signe de reconnaissance, vous me fassiez l'honneur de quelques nuits savoureuses. »

Secouée par ce message, je commençai donc à lire le journal intime de Jeanne.

Plusieurs passages faisaient état de la goujaterie d'Olivier de Clisson et la mort pouvait être considérée comme une solution. Il ne savait point l'aimer, seul assouvir ses instincts l'intéressait.

Jeanne, bien qu'elle en eût fait la promesse, jamais ne se donna à Philippe VI. Celui-ci n'eut de cesse de la déposséder de ses biens, espérant ainsi obtenir par la force ce qu'il souhaitait.

C'était mal connaître Jeanne de Belleville !

Elle lui déclara une guerre féroce. Aussi féroce, semble-t-il, que la haine qu'elle nourrissait envers tous les hommes qui avaient profité de sa beauté sans l'honorer vraiment.

D'autres passages montraient Jeanne en pleurs (les quelques taches dans son journal l'attestent). Je vous en livre un fragment :

« Ma rage est aussi grande que ma détresse. Ces hommes ne savent-ils donc pas aimer ? N'y a-t-il, sur cette terre, aucun homme capable de chérir une femme, capable de lui permettre d'épanouir ses douces qualités ? Aucun homme qui la remplirait de joie et de bonheur ? Aucun homme qui cesserait de mettre ses priorités dans ses devoirs et ses possessions ?

« Si, moi, Jeanne de Belleville, femme de rang, belle et intelligente, je ne puis l'obtenir, comment espérer qu'aucune femme ne le puisse ?

« Que faut-il à ces hommes ? Comment leur parler pour qu'ils entendent la voix de l'amour ?

« Il y en a bien certains qui ont une sensibilité accrue. Mais ceux-là sont des artistes qui ne pensent qu'à leur art ou des hommes qui se vouent à Dieu et qui croient qu'honorer Dieu ne peut se faire qu'en abandonnant la femme.

« Mon cœur saigne de réaliser cela.

« Que faire ? Leur déclarer la guerre ? Abdiquer et devenir, moi-même, nonne ? Oublier ma part d'amour divin et l'enfourer je ne sais où ? »

À la lecture de ces lignes, il ne m'a pas été difficile de deviner quel avait été le choix de Jeanne de Belleville :

Trois navires armés.

Elle, habillée en corsaire, les cheveux rasés.



Extraits du journal de

JEANNE LA CORSAIRE

Femme, Jeanne de Belleville a décidé d'utiliser les armes des hommes pour combattre : la haine, le pouvoir et la guerre.

Mais, contrairement à ce que l'histoire nous raconte, ce n'est pas une lutte contre la marine royale qu'elle engagea, mais bel et bien une lutte contre le manque d'amour des hommes.

Elle reconnaissait, dans son journal, que cela était bien maladroit et peut-être pas la solution la plus efficace pour obtenir ce qu'elle souhaitait, mais elle s'acharnait. Le désir de vengeance, la rage qu'elle avait, ne lui laissaient aucune autre alternative.

Voici un extrait du journal écrit lorsque Jeanne embarqua et partit en mer :

« Je déclare la guerre à chaque homme qui ne saura aimer, que cela me concerne ou concerne toute autre femme.

« Je rendrai les hommes si petits, je les anéantirai s'il le faut, jusqu'à ce qu'ils demandent grâce et acceptent enfin de se tourner vers l'amour.

« Ma rage et ma colère sont si puissantes qu'elles peuvent soulever des montagnes et rien ne m'arrêtera. Je ferai souffrir les hommes comme eux m'ont fait souffrir.

« Je commencerai par ceux de mon propre équipage. Je les mettrai à l'épreuve jusqu'au dernier.

« En fonction de leur capacité à aimer ou du moins à procurer du plaisir, j'agirai. Les trop brutaux, les définitivement mal aimants, je les jetterai en pâture aux requins. Ils ne méritent pas moins que cela.

« A d'autres, peut-être, j'enseignerai quelques petites choses, pour qu'ils puissent mieux aimer.

« Enfin, pour les plus aimants, je prendrai le temps de leur enseigner ce qu'est l'amour, leur révéler certaines subtilités, celles que seule une femme peut connaître. Et si, par hasard, un homme sait aimer, je le laisserai faire ses preuves pendant un an et un jour. S'il aime toujours, je rendrai les armes, je quitterai mon navire, j'arrêterai la guerre. J'aimerai à mon tour. »

Quelques jours après son départ, Jeanne écrit encore :

« Aujourd'hui, j'ai fait jeter une brute aux requins. Avant qu'il soit passé par-dessus bord, j'ai lu dans ses yeux, une demande pressante, une demande de pardon. Il avait, à ce moment-là, quelque chose d'un petit garçon vulnérable. J'ai pleuré discrètement et me suis retirée rapidement.

« Me voilà maintenant devant mes seuls amis : mon journal, ma plume, l'encre.

« Je ne tiendrai pas longtemps cette guerre, je ne suis pas faite pour cela. Je voudrais pouvoir me montrer fraîche, douce et vulnérable. Je voudrais pouvoir sourire de tendresse devant un homme maladroit de ne pas savoir aimer. Je voudrais lui pardonner. Pardonner à tous les hommes que j'ai rencontrés en chemin et qui m'ont meurtrie.

« Comment être belle et douce devant si peu d'amour ?

« Aujourd'hui, ma seule protection pour ne pas m'effondrer, est ma rage. »

Jeanne reprit son rôle de corsaire. Elle continua à mettre les hommes à l'épreuve. Elle en fit encore jeter quelques-uns aux requins, mais elle ne les regardait plus et n'assistait plus au spectacle de leur douleur. Il lui fallait être impitoyable.

Parfois, elle rencontrait un homme plus sensible. Ces jours-là, elle abandonnait. Mais il arrivait toujours un moment où cet homme était, lui aussi, maladroit.

Alors, Jeanne reprenait son rôle de vengeresse.

Toutefois, sa fatigue grandissait. Elle était épuisée par cette lutte, comme l'atteste cet extrait :

« Je suis lasse, tellement lasse.

« Pourquoi Dieu a-t-il créé l'homme et la femme si différents, et que, néanmoins, ils doivent se rejoindre pour procréer ?

« Je suis femme et je combats, tel n'est pas mon rôle. N'est-ce pas une guerre vaine ?

« A qui fais-je le plus de mal : aux hommes ou à moi-même ?

« Mais si les hommes ne savent pas aimer et si j'abandonne, qu'advient-il de moi, de l'amour ?

« N'est-ce pas de mon devoir de femme d'amour de combattre le non-amour ?

« Mais qu'est-ce que combattre ?

« Qu'est-ce que le non-amour ?

« Et moi, suis-je capable de m'abandonner à l'amour ?

« Que faire ?

« Qu'est-ce qu'aimer ?

« Et si, grâce à ma vulnérabilité, un homme pouvait rejoindre la sienne ?

« Pourquoi n'est-il pas capable d'aller la chercher, par lui-même ?

« Pourquoi, diable ! n'a-t-il pas cette envie de conquérir l'amour plutôt que des territoires et des richesses ?

« Pourquoi serait-ce moi, femme, qui devrait le sortir de cette torpeur ? »

Quelques mois s'écoulèrent encore. Toujours dans son journal, Jeanne se morfond :

« C'en est assez. Je décrépis. Suffit la guerre ! Plus que les hommes envers qui je mène cette guerre, c'est moi qui périclites.

« Je retourne à l'île d'Yeu.

« J'ai entendu parler d'une druidesse vivant dans une cabane sur la côte sauvage derrière la "Pierre tremblante". Il est temps que j'aille la visiter, peut-être la sagesse des temps anciens pourra-t-elle donner une nouvelle orientation à ma vie. »

Jeanne désarma ses vaisseaux, les vendit un à un.

Tout au long du voyage, elle n'avait plus touché à ses cheveux, ils lui arrivaient maintenant au bas du dos.

Avait-elle pour autant récupéré sa féminité ?

Elle acheta un cheval et se rendit à la cabane de la druidesse.



LA DRUIDESSE

La Vieille Dame, assise sur un tabouret en regard du chemin, fumait la pipe. Pourquoi ne regardait-elle pas la mer et le ciel magnifique ?

« Bonjour, Jeanne, dit-elle. Je vous attendais. »

J'étais interloquée. Comment savait-elle qui j'étais ? Comment pouvait-elle m'attendre alors que personne ne savait que j'allais vers elle ?

Elle rit.

« Je vois à tes yeux que les questions se bousculent dans ta tête, poursuivit la vieille dame. Peu importe comment je sais cela, tu as une question brûlante : Pose-la ! »

Sans réfléchir, je lui demandai :

« Quel est le secret de l'amour ?

- Aimer, répondit-elle

...